

Actualités... | ESPACE DE DIFFUSION : OH GALLERY

De l'art sur-mesure accessible

L'espace de diffusion OH Gallery propose une offre culturelle innovante : de l'art sur-mesure accessible.

Par E. Massiga FAYE

C'est un écrin culturel niché au cœur du Plateau. Le 24 novembre, cela fera deux ans que Océane Harati a ouvert OH Gallery au 143, Avenue du Président Lamine Guèye. Avant d'arriver à l'appartement qui fait office de galerie, le visiteur se familiarise d'emblée avec une porte d'ascenseur vintage. À l'intérieur de cet espace de diffusion et de médiation, le décor est minimaliste et élégant. La sérénité est de mise. D'un blanc immaculé, les cimaises confèrent un relief particulier aux œuvres de cette exposition qui met le Cameroun à l'honneur.

Titulaire d'un Mba d'ingénierie culturelle à Paris, la maîtresse des lieux n'est pas une débutante. Océane Harati est présente dans le monde des galeries depuis une dizaine d'années au Sénégal avec une famille installée dans le pays depuis quatre générations. OH Gallery est un projet qui a été travaillé pendant sept ans. Il a fallu trouver le marché et le lieu. À l'arrivée, c'est un concept inattendu qui est venu étoffer l'offre culturelle dakaroise. La galerie se visite sur rendez-vous avec une adresse semi-confidentielle. La localisation est plus ou moins indiquée, l'adresse exacte ne l'est pas pour des raisons évidentes de sécurité mais aussi vis-à-vis de la copropriété. «Pas de nuisance avec les colocataires. C'est pour cela que les visites se font sur rendez-vous», explique Océane Harati, propriétaire et directrice. Pour elle, le lieu n'est pas anodin. Née dans cet immeuble au 5^{ème} étage, ses grands-parents y habitent depuis 50 ans. C'est en 2017, suite au décès de son grand-père, qu'elle a hérité de cet appartement devenu galerie d'art.

OH Gallery dispose d'un espace amovible. Trois salles avec des hauteurs sous plafond allant de 3 à 3,5 mètres permettent de présenter les œuvres des artistes sélectionnés en proposant des scénographies différentes d'une exposition à l'autre.

Le fait que le bâtiment soit classé patrimoine historique justifie la démarche de Océane Harati permettant aux Dakarais de se réapproprier un patrimoine, un bâtiment emblématique de la capitale.

Depuis deux ans, OH Gallery a fait un peu plus de dix expositions (collective, individuelle) en galerie et en extérieur, notamment au Terrou-bi qui est un partenaire. Pour le moment, n'y sont exposés que des artistes ouest africains : Côte d'Ivoire, Cameroun, Gambie, Sénégal. Tout récemment, Mme Harati a signé une artiste



Océane Harati, propriétaire et directrice de OH Gallery © Moustapha Loum.

sud-coréenne, Jeewi Lee. OH Gallery se définit comme une galerie d'art contemporain et non une galerie d'art africain contemporain. «C'est une étiquette que l'Occident veut garder pour bien nous cloisonner et nous empêcher d'aller à la conquête d'autres marchés», justifie Océane Harati. Celle-ci trouve que le fait de signer une Coréenne est un appel à l'international pour dire qu'il y a un réel marché au Sénégal et que Dakar est une capitale de l'art et de la culture.

Avec conviction, la galeriste défend un format sur rendez-vous non élitiste. Qu'il soit visiteur, collectionneur, acheteur, la directrice reçoit tout le monde sur rendez-vous. Sur ce registre, Mme Harati mise sur le bouche à oreille.



Une vue de l'exposition Kamerun sous le co-commissariat de Mohamed Amine Cissé. © OH Gallery.

Elle assure que toutes les journées inaugurales des expositions sont ouvertes au public de 10 à 17h en non-stop.

STRUCTURATION

«Ce qui est génial avec le rendez-vous, c'est un réel outil de structuration du marché de l'intérieur», avance la propriétaire, saluant le travail de médiation culturelle avec cette formule qui repose sur un discours adapté en fonction de l'interlocuteur. «Le travail des galeries comme celles de Cécile Fakhoury et la mienne, qui font un travail de suivi d'aller en foire, de placer les artistes dans les institutions, on n'en voyait pas», souligne Océane Harati. À la place, dit-elle, c'est plutôt des magasins d'art, commerciaux. Ces derniers

temps, l'actualité de la OH Gallery est très fournie. Présentement, c'est une exposition sur le Cameroun qui est en cours avec Mohamed A. Cissé comme commissaire invité. C'est l'une des obligations que Mme Harati s'était fixée en invitant, chaque année, un commissaire indépendant dans une exposition. «Au Sénégal, il y a beaucoup de jeunes compétents. Parce qu'ils n'ont pas le lieu, l'accompagnement financier, qu'ils ne sont pas connus du grand public», observe la galeriste. Celles-ci, volontariste, souhaite une déconstruction des idées préconçues sur l'art en Afrique. Sous cet angle, la dizaine d'expositions proposées par OH Gallery s'inscrit dans une perspective résolument innovante. Cela concerne des artistes anglo-

phones, francophones, jeunes, moins jeunes, connus, moins connus, travaillant sur différents supports et expressions. Le parti pris de Mme Harati, c'est le petit format, notamment sur le dessin. À ses yeux, cette technique est plus abordable en termes d'acquisition et qu'avec le temps, le dessin a plus de valeur qu'une toile.

Au Terrou-bi, OH Gallery a récemment inauguré une installation éphémère de Aliou Diack titrée «The bed of life». Le programme Partcours 2020 est également en perspective avec une exposition collective regroupant la Coréenne Jeewi Lee qui sera en dialogue avec des créateurs de Côte d'Ivoire et du Sénégal. Le but, montrer l'universalité des artistes.

FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE

22 films et séries bénéficient d'un soutien

Les deux commissions de sélection du Fonds Image de la Francophonie viennent de dévoiler les 22 films et séries qui vont bénéficier d'un appui. Il s'agit de 12 aides à la production ou à la finition de films et de 10 projets en développement, dont 3 séries.

Réunies en septembre dernier, les deux commissions de sélection du Fonds Image de la Francophonie (actif) ont porté, cette année, leur choix sur 22 films et séries dont 6 coproductions Acp (Afrique, Caraïbes, Pacifique), lesquels vont bénéficier d'un appui à la production ou à la finition. Dans cette sélection, l'Afrique centrale est à l'honneur.

«L'Afrique centrale, longtemps parent pauvre des financements internationaux pour le cinéma et l'audiovisuel, bénéficie d'aides sur six projets. À noter la présence, parmi les bénéficiaires, de pays ayant traversé des crises sévères, comme la République centrafricaine et le Burundi. Au total, l'Afrique centrale obtient 30 % du total des fonds alloués et plus de 50 % des financements européens octroyés dans le cadre du projet Clap Acp, mené par l'Oif en partenariat avec le Fonsic (Fonds de soutien à l'industrie cinématographique de

Côte d'Ivoire)», explique une note de l'Organisation internationale de la Francophonie (Oif). Elle ajoute que le projet Clap Acp, financé par l'Union européenne avec le soutien de l'Organisation des États Acp, permet de doubler ou tripler, grâce à l'apport de fonds européens, les montants accordés à des coproductions entre pays Acp. Ainsi, le documentaire Koli-Wali de la jeune réalisatrice centrafricaine Leila Thiam obtient 68 000 euros (plus de 44,5 millions de FCfa), dont 34 000 euros (22,2 millions de FCfa) d'aide européenne.

Le Fonds Image de la Francophonie a décidé d'accompagner 9 longs-métrages de fiction (dont 4 au stade de l'écriture du scénario), 1 court-métrage, 8 documentaires, dont deux en développement, et 4 séries en cours d'écriture, dont 2 séries d'animation et 1 série documentaire. «Parmi les bénéficiaires, on re-

marque le cinéaste tunisien Mohamed Ben Attia, dont le premier long-métrage avait remporté l'Ours d'argent du festival de Berlin en 2016, et le romancier congolais Sinzo Aanza, qui s'attèle au scénario de son premier long-métrage, «Le procès des désirs», informe l'Oif, précisant que les commissions de sélection du Fonds Image de la Francophonie ont traité, pour la première fois dans l'histoire de ce fonds, des dossiers en provenance de Sao Tomé et du Vanuatu.

«Les États insulaires bénéficient, en effet, d'une attention particulière et d'un effort d'accompagnement spécifique dans le cadre du projet Clap Acp. Le Fonsic ayant sélectionné 7 projets en coproduction en juillet 2020, ce sont, au total, 24 projets en coproduction qui ont été soutenus, à ce stade, dans le cadre du projet Clap Acp, l'objectif fixé pour 2020 étant de 26. Les commissions du Fonds Image de la Francophonie se réuniront à nouveau fin octobre pour la dernière sélection de l'année 2020», ajoute-t-il.

Ibrahima BA